



**HAL**  
open science

## Compte-rendu de lecture : Maurice Tournier, Des noms et des gens en République (1879-1914)

Virginie Lethier

### ► To cite this version:

Virginie Lethier. Compte-rendu de lecture : Maurice Tournier, Des noms et des gens en République (1879-1914). Semen - Revue de sémio-linguistique des textes et discours, 2011, pp.200-203. 10.4000/semen.9040 . hal-01941746

**HAL Id: hal-01941746**

**<https://hal.science/hal-01941746v1>**

Submitted on 8 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

# Maurice Tournier, *Des noms et des gens en République (1879-1914)*

Virginie Lethier

---

## RÉFÉRENCE

Maurice Tournier, *Des noms et des gens en République (1879-1914)*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- 1 Il y a près de 25 ans paraissait un ouvrage imposant, intitulé *Histoire de la Langue Française (1880-1914)*<sup>1</sup>. Il s'agissait d'un premier état des recherches collectives sur le vocabulaire du pouvoir de 1879 à 1914 menées par Maurice Tournier, Simone Bonnafous et Jean-Paul Honoré. *Des noms et des gens en République (1879-1914)* est une manière de récidive. Ce nouvel ouvrage « creuse la mémoire » (p.9) des désignations des acteurs et des forces politiques engagés dans les trente premières années de la Troisième République. Objectif ambitieux s'il en est, tant la période étudiée, témoin de la constitution des partis et des syndicats, se caractérise par une profusion d'*étiquettes*, dont les référents et les valeurs sémantiques mutent au fil du rythme soutenu des congrès politiques et des polémiques.
- 2 L'ouvrage est dense et précisément documenté, muni d'une bibliographie sélective, d'un glossaire, d'un appareil de notes important, d'une chronologie et d'un répertoire des sigles. *Des noms et des gens en République (1879-1914)* rassemble des études inédites et un ensemble de contributions précédemment publiées, que le lecteur familier des *Propos d'Étymologie sociale*<sup>2</sup> et de la Revue *Mots* trouvera ici remaniées et approfondies. Au fil des quelques 250 pages d'un ouvrage qui présente un fort intérêt socio-historique, les désignants et leurs trajets se font écho, s'éclairent mutuellement grâce à une mise en série soigneusement pensée. Celle-ci, au même titre que la copie des contextes d'emploi des désignants interrogés, donne toute sa dimension à l'un des nombreux enseignements de Maurice Tournier : les « mots » ne prennent sens que les uns par rapport aux autres, dans leur opposition ou leur rapprochement.

- 3 L'ouvrage s'organise autour d'un plan qui distingue trois ensembles dénommatifs dont la nécessaire interdépendance est mise en exergue. Ainsi, l'ouvrage prend pour entrée un système de *collectifs regroupeurs* et envisage dans un second temps le lexique de *désignants socio-politiques*. Enfin, sous-tendu par une conception du sens inspirée des auteurs du *Marxisme et la philosophie du langage*, le troisième chapitre de l'ouvrage répertorie et analyse les principaux registres de *marquages idéologiques et affectifs* qui colorent les désignants et les collectifs.
- 4 Interrogeant les appellations officielles que les groupements choisissent d'investir pour se situer sur l'échiquier politique, le premier chapitre de l'ouvrage examine les conditions d'emploi et les valeurs sémantiques des substantifs collectifs regroupeurs, tels que *ligue*, *bloc* ou *section*. C'est à partir de ces collectifs, auxquels succède un qualifiant, qu'est en effet formé l'essentiel des dénominations politiques de la Troisième République. Caisse de résonance de la rivalité des usages, les analyses menées par M. Tournier mettent en relief les conditions d'emploi spécifiques et les colorations politiques d'une trentaine de collectifs. S'ils relèvent d'une lexie figée, les substantifs collectifs n'en sont pas moins le lieu et l'objet d'antagonismes socio-politiques vifs. C'est ce qu'illustre le trajet de *parti*, organisation sous l'égide de laquelle se réalise en 1905 l'unification complète des socialistes, et qui s'est imposé à nous comme « le signe dominant du politique » (p.31). Pourvu d'un sens large jusqu'aux années 1890, puisqu'il désignait toutes sortes de regroupements d'intérêts et de doctrines, *parti* tend progressivement vers sa valeur moderne en raison de l'évolution des usages parlementaires et électoraux, tout en devenant le lieu même d'un conflit inter-socialiste d'idées entre centralisateurs et décentralisateurs. À la perspective centraliste de J. Guesde qui préside à la naissance du Parti ouvrier en 1882, s'opposent en effet p. Brousse et J. Allemane, qui investissent pour leur part le terme de *fédération*. Le collectif *parti* devient ainsi marqueur, c'est-à-dire un label porteur d'évaluations, et s'impose lentement en diachronie au détriment du substantif *fédération*, réservé à la *désignation* de l'échelon départemental des partis.
- 5 À cette première prise de vue sur la profusion des étiquettes politiques de la Troisième République, succède le deuxième chapitre qui envisage la charge et l'évolution sémantique des principaux désignants de la Troisième République tels qu'attestés en discours. L'étude se fonde sur l'examen de 10 000 fiches d'attestations, résultant du dépouillement de discours politiques, de publications, ainsi que de sources moins définissantes telles que des journaux (*Le Père Peinard*, *Le Journal des Débats*, *L'Humanité*, etc.) et des chansons, qui offrent un éclairage précieux sur la circulation des désignants dans l'espace public de la Troisième République de 1879 à 1914. Remarquons que ce riche corpus d'attestations a été accumulé, au fil de recherches individuelles et collectives, pendant 35 ans par le Laboratoire de lexicologie et de lexicométrie politique de l'ENS de Saint-Cloud.
- 6 Examinant avec minutie les désignants en emploi et les rapports qu'ils entretiennent entre eux, M. Tournier rend compte de *l'insécurité des étiquettes* (p. 57), dont les charges sémantiques sont en perpétuelle mouvance au fil des luttes pour *l'appropriation de signes-pouvoirs* (Bonnafous, Tournier, 1995). Entre autres exemples, *radical* se pose comme un désignant particulièrement emblématique d'un contenu flou et évolutif, tant ses valeurs de sens et ses référents ont fluctué dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Substitué du désignant *républicain* interdit par les lois de septembre 1835, puis revendiqué, après 1848, par la tendance légaliste des républicains, le désignant *radical*

est investi par une droite républicaine à partir de 1872. Notamment sous l'effet du discours de L. Gambetta, revendiquant en 1873 « une république radicale et loyale », le terme *radical* se voit accolé à celui d'*opportuniste* dans les discours de M. Barrès, d'E. Pouget, et d'E. Vaillant. La forme *radical*, dès lors irrémédiablement compromise, sera progressivement abandonnée par les radicaux, qui se présenteront désormais comme « des vieux républicains ». L'étiquette deviendra synonyme de *conservateurs* après la rupture du Bloc des gauches, jusqu'à être revendiquée et investie par les royalistes durant les élections de 1910. Remarquons au passage l'exemple d'un « retournement d'étiquette » (p. 63) fourni par le trajet du terme *opportuniste*, désignant intrinsèquement péjoratif convoqué par les adversaires des « modérés ». Dès 1876, L. Gambetta tente de contrer le caractère péjoratif du terme en multipliant les considérations métalinguistiques par lesquelles il impose une nouvelle définition du terme, jusqu'à le revendiquer par disqualification de son antonyme *inoopportuniste*.

- 7 Enfin, le dernier chapitre de l'ouvrage analyse les différents registres de marquages, qui colorent les labels en vue de disqualifier l'autre, tout en affirmant en creux une identité et une culture partagée. Dans ce cadre, Maurice Tournier met notamment au jour les différents mythes populaires qui sous-tendent, dans les débuts de la Troisième République, une multitude de désignants marqueurs, bien souvent moqueurs. L'auteur pointe ainsi la prégnance des désignants inspirés ou véhiculés par le théâtre et les chansons populaires, parmi lesquels le surnom *Fesse-Mathieu*, arraché à la prose de l'Avare pour devenir une insulte antisémite durant l'affaire Dreyfus, ou celui de *Ramollot*, désignant, dans les chansons d'Eugène Pottier et de Paul Avenel, les députés qui dorment à la Chambre. Comme le reflètent les formes *Mammon*, *minotaure* et *moloch capitalistes* désignant le culte de la richesse et les grands capitalistes, les modèles bibliques et mythologiques inspirent également bon nombre de désignants populaires. M. Tournier relève par ailleurs la récupération des modèles des épisodes révolutionnaires. Entre autres exemples, en écho au coup d'État de Napoléon III le 2 décembre 1851, la forme *décembraillard* est ainsi employée dans les dernières décennies d'un long XIX<sup>e</sup> siècle pour désigner les partisans d'un État fort et militarisé et l'extrême-droite.
- 8 Car si la Troisième République opère bien une reconfiguration du vocabulaire politique, cette reconfiguration se fonde nécessairement sur un déjà-dit, sur d'anciens clivages et combats socio-discursifs cristallisés dans la mémoire discursive. C'est ainsi qu'un registre de marquages caractéristiques de la Troisième République, opéré par les métaphores de l'art culinaire par lesquelles sont disqualifiés les *banqueteux gouvernementaux*, les *bouffe-galettes* et autres *gavés*, doit être mis en perspective avec une tradition déjà solidement instaurée sous la Monarchie de Juillet, décrivant *ventrus* et *goulus*. On insistera d'ailleurs sur le réinvestissement et le détournement massifs du vocabulaire et de la rhétorique socio-politique de la Monarchie de Juillet et de la Révolution. Comme le met en relief M. Tournier dans le cadre d'une analyse des *transferts de site d'emploi socio-historique*, les labels de l'Ancien Régime et de la Révolution abondent en effet dans l'espace public des débuts de la Troisième République, où sont décriés *despotes*, *Girondins*, ou autres *néo-jacobins*, forme par laquelle sont désignés les radicaux intransigeants, les socialistes centralistes, voire les républicains parisiens.
- 9 Quelques bévues éditoriales regrettables (des signes de ponctuation non-justifiés ou en doublons, principalement) ne sauraient déparer la valeur de cet ouvrage, dont la qualité réside dans la finesse des analyses, ainsi que dans une approche socio-

historique rigoureuse, qui se garde de « forcer le mot vers une *signification* » pour rendre compte des *sens* du mot « dans la multiplicité des discours » (p.227).

---

## NOTES

1. . Antoine, G. & Martin, R. (dir) *Histoire de la Langue Française (1880-1914)*, tome 14. Paris : CNRS Éditions, 1995.
  2. . *Propos d'Étymologie sociale*, 1, 2, 3. Lyon : ENS-Éditions, 2002, 3 vol.
- 

## AUTEURS

**VIRGINIE LETHIER**

Laseldi, Université de Franche-Comté